



# FICHE SPECTACLE

## WIJ/ZIJ



© Félix Kindermann

Théâtre – Dès 10 ans – 1 heure

### Texte et mise en scène

Carly Wijs

### Interprétation

Gytha Parmentier

Roman Van Houtven

### Dramaturgie

Mieke Versyp

### Scénographie

Stef Stessel

### Production

Bronks Theater (Belgique)

Avec le soutien de l'ONDA – Office National de  
Diffusion Artistique

Le spectacle est accueilli en partenariat  
avec la Rose de Vents - dans le cadre du  
NEXT Festival

Le Grand Bleu, spectacle vivant pour les nouvelles générations  
36 avenue Marx Dormoy – 59000 LILLE / 03.20.09.88.44 - [www.legrandbleu.com](http://www.legrandbleu.com) -  
[relationspubliques@legrandbleu.com](mailto:relationspubliques@legrandbleu.com)

# SOMMAIRE

## (QU'EST-CE QU'IL Y A DANS CETTE FICHE SPECTACLE... ?)

### LE SPECTACLE

Texte de présentation du spectacle p 3

### NOTE D'INTENTION

Extrait du dossier artistique p 4

### PROLONGEMENTS AUTOUR DE WIJ/ZIJ

p 5

#### 1/ Au préalable

p 5

Autour du titre

A partir de l'affiche initiale

A partir de photographies du spectacle

#### 2/ Aborder le tragique avec distance et/ou légèreté

p 7

#### 3/ Contre le terrorisme : la connaissance de l'autre et la fraternité

p 8

### ON RÉCAPITULE !

Pour ceux qui ont peu de temps ... quelques pistes pour travailler le spectacle rapidement avant ou après votre venue

p 10

### POUR ALLER PLUS LOIN

Une liste de liens et de références, pour ceux qui ont envie de creuser certains sujets. p 10

### ANNEXE

Extrait du début et de la fin du spectacle p 11

# LE SPECTACLE



**N'ayons pas peur. Il est possible de survivre et de sourire aux drames de la vie.**

Une ville en Russie. Une ville comme tant d'autres avec ses douze supermarchés, sa médiathèque, ses quarante-huit bouchers, sa mairie, ses sept parcs, dont la plupart sans lac ni canards... une ville comme une autre. Tranquille ? Sauf qu'il s'agit de la ville de Beslan. Ville où le 1er septembre 2004, trente-cinq terroristes ont pris d'assaut une école le premier jour de la rentrée des classes. 1139 personnes sont retenues dans l'établissement.

Wij /Zij, Nous/Eux est loin d'être le récit tragique de cette prise d'otage, mais une pièce qui raconte comment les enfants – à leur manière – sont à même d'assumer des situations extrêmes. Sur le plateau, des craies pour délimiter les espaces, un garçon, une fille pour raconter avec facilité et décontraction cet évènement.

Accueilli dans le cadre du NEXT Festival, le spectacle *Wij / Zij* confronte, avec lucidité et humour, le regard et la logique de l'enfant face à la perception de l'adulte.

Vous pouvez jeter un œil au teaser du spectacle : <https://vimeo.com/171940594>

Vous pouvez lire l'article de presse «[Wij/Zij parle de terrorisme aux enfants](#) » de Laurence Bertels, publié le 23 novembre 2015 dans la libre.be

Ce spectacle s'inscrit aussi dans le programme de [TeeNEXTers](#), une aventure collective pour développer la curiosité et l'esprit critique de jeunes Européens. Ce temps fort se déroulera du 16 au 22 novembre 2016 au Grand Bleu et dans l'Euro métropole Lille -Kortrijk - Tournai et Valenciennes dans le cadre du festival international d'arts vivants NEXT. Des jeunes Français, Belges, Norvégiens, Irlandais, Ecossais et Espagnols assisteront à des spectacles, débattront de ce qu'ils auront vu et produiront des retours sensibles, des critiques à propos de ces expériences.

# NOTE D'INTENTION

Extraite du dossier artistique

Le point de départ de ce spectacle est la prise d'otages qui eut lieu dans une école à Beslan à la date du 1er septembre 2004. Plus de 1200 personnes, surtout des enfants et leurs mères ou grand-mères, étaient impliquées dans ce drame qui dura trois jours. Cela se termina dans un chaos total. Que le plus grand des maux (le terrorisme) ait choisi comme victime le plus grand des biens (un groupe d'enfants) choqua le monde entier.

*Nous/Eux* est loin d'être le récit de cet horrible événement, mais une pièce qui raconte comment les enfants – à leur manière – sont à même d'assumer des situations extrêmes. Carly Wijs tira entre autres son inspiration du documentaire *Children of Beslan*, diffusé il y a quelques années sur la BBC. Le drame y est raconté en fonction du regard des enfants qui l'ont vécu. Ce qui frappa Carly dans ces témoignages fut la sagesse des enfants, leur autonomie ainsi que leur volonté de vivre. « Les enfants comprennent tout », dit un garçon dans le documentaire. Dans cette affirmation crue et claire comme de l'eau de roche se situe le noyau du spectacle.

Ce qui inspira également Carly, ce sont les entretiens qu'elle eut avec son fils de neuf ans, et le regard porté par lui sur le monde. En discutant avec lui des fragments de l'actualité, Carly obtint un regard direct sur la manière selon laquelle un enfant fait siens certains sujets.

Avec lucidité et humour, le spectacle *Nous/Eux* met en évidence le regard d'un garçon et d'une fille face à celui des adultes. Les deux enfants sont interprétés par un jeune danseur et une jeune actrice. Dans un récit physique, ils montrent que ce qui apparaît comme inconcevable pour des adultes, ne l'est pas pour les enfants, qui sont éclairés par leur propre logique.

Site de la compagnie : [www.bronks.be/fr/](http://www.bronks.be/fr/)



# PROLONGEMENTS AUTOUR DE WIJ/ZIJ

Les pistes et prolongements évoqués dans cette fiche sont loin d'être exhaustifs. Ces pistes peuvent vous aider à avoir une meilleure appréhension du spectacle en amont de votre venue et vous donner des idées pour préparer au mieux votre groupe à la réception du spectacle. Certaines d'entre elles peuvent aussi être travaillées comme un prolongement.

Le spectacle peut être relié aux nouveaux programmes de français (à la croisée de plusieurs thématiques) :

- **En cycle 3** : « Se découvrir, s'affirmer dans le rapport aux autres », « Héros, héroïne et personnages », « Le monstre, aux limites de l'humain »
- **En cycle 4** : « Individu et société : confrontations de valeur ? », « Agir dans la cité, individu et pouvoir »

## I/ AU PREALABLE

### Autour du titre



Proposition : Travailler le titre : quelle est la langue ? Pourquoi dans une langue différente ? Après l'avoir traduit : qui peuvent être « nous » ? et « eux » ? Quelle idée est véhiculée par le signe « / » ? Une différence, une opposition, 2 camps, des ennemis potentiels ? Qui est le « nous » ? Elèves ? Français ? Emettre des hypothèses. Chercher oralement des situations dans lesquelles 2 camps s'affrontent. Mettre en jeu ces situations en mettant bien en évidence le motif de leur conflit / leur différence.

### L'affiche initiale

Propositions :

- Observer l'affiche initiale : que voit-on ? Animaux personnifiés/ sang/ explosions/ super- héros/ enfants et adultes/ terroristes...
- Proposer de « classer » les personnages/ de leur donner une identité (nom/ prénom/ âge/ métier...)

- Ajouter des bulles de paroles à certains personnages, imaginer leur dialogue.
- De quoi ce spectacle va-t-il « parler » ? Émettre des hypothèses.
- Pourquoi ce choix de mêler animaux et thème tragique (terrorisme/ sang...) ? À qui ce spectacle semble-t-il destiné ? Animaux pour dédramatiser le thème/ pour enfants donc affiche à la fois amusante (de loin/ couleurs) et tragique (quand on y regarde de plus près).

## A partir des images du spectacle

### Propositions :



-Montrer quelques images du spectacle (présentées tout au long de la fiche spectacle) et laisser parler les élèves. Qui voit-on ? Que font les personnages ? Quels gestes font-ils ? Pourquoi ? Quelles expressions du visage manifestent-ils ? Où semblent-ils être ?...



-Montrer le teaser du spectacle :

<https://vimeo.com/171940594>

Laisser parler les élèves et susciter quelques questionnements :

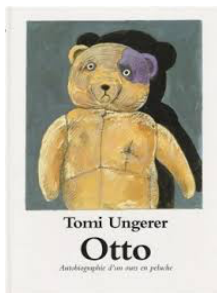
- qui ? (2 comédiens/ garçon + fille/ adultes qui jouent des enfants)
- où ? (Dans une salle ? « école »...)
- quoi ? (énervement, courent, jeux, danse, « terroriste », difficultés, peur, Russie...)
- comment ? (danse, théâtre, musique...)
- le décor ? (fils tendus, 1 chaise, tableau noir en fond...)/ musique (russe, forte, tragique)...

- Travailler la symbolique du décor : que peuvent représenter les fils tendus ? Toile d'araignée (cf piège), labyrinthe (rappeler la légende de Thésée et du Minotaure + fil d'Ariane : sortir du piège, tuer le monstre. Qui semble être le monstre dans la pièce ? Qui serait le héros ?).

## 2/ ABORDER LE TRAGIQUE AVEC DISTANCE ET/OU LÉGÈRETÉ

### Propositions :

- Présenter des livres /albums/ pièces/ films qui traitent de sujets graves (l'exil, la guerre...) et qui, par leur traitement, permettent de mettre une distance avec le tragique. Chercher ce qui permet, dans ces ouvrages, de mettre une distance entre le lecteur et la tonalité tragique : personnage animalisé/ dessin/ humour/ transposition de la situation dans un univers imaginaire ou absurde/ poésie...
- Avant la lecture (ou le visionnage/ la représentation) : analyser la 1ère de couverture (ou l'affiche) et y déceler la double lecture tragique/ comique (ou tragique/poétique...) : analyser les couleurs, l'expression des visages, les symboles...
- Faire lire un (ou plusieurs) ouvrage(s) puis après la représentation, demander de trouver un maximum de points communs entre les 2 œuvres.
- Travailler la notion de « héros » : peut-on dire que les personnages (des albums et de la pièce) sont des « héros » ? Pourquoi ? Définir cette notion. Débattre autour de ce thème.



### Quelques exemples :

Livres, albums :

**Otto**, de F. Seyvos et Tomi Ungerer (L'école des Loisirs, 2001) > point de vue d'un ours en peluche

**Le violoncelle poilu**, de Hervé Mestron (Syros, 2014) > point de vue d'un violoncelle

**La Loi du roi Boris**, de G. Barraqué et Catherine Meurisse (Nathan 2006) > dictature et lois absurdes.

Films, pièces de théâtre :

**La Vie est belle** de Roberto Benigni > guerre / camps de concentration

**Effroyables jardins** de Jean Hecher > guerre/ résistance

**Ma Vie de Courgette** de Claude Barras (actuellement au cinéma) ou faire lire un extrait du roman,

**Autobiographie d'une courgette** de Gilles Paris.

Spectacles au Grand Bleu :

**Le Garçon à la valise**, texte de Mike Kenny, mise en scène d'Odile Grosset-Grange, accueilli en janvier > thème de l'exil/ immigration

**Je n'ai pas peur**, roman de Niccolò Ammaniti, mise en scène de Martial Anton et Daniel Calvo Funes, accueilli en novembre > disparition d'enfant + marionnettes

**Madame Placard à l'hôpital**, texte de Luc Tartar, mise en scène d'Agnès Renaud, accueilli en mars > maladie + monde imaginaire.

### Propositions :

- Animer un débat : Peut-on parler de tous les sujets ? A tout le monde ? Si non, pourquoi ? Si oui comment ? Limite d'âge ? Choix des sujets ?  
Demander aux élèves les sujets qui leur déplaisent. Pourquoi ?  
Raconter un film ou un livre qui traite d'un sujet « grave » et qui leur a plu, partager cette expérience.
- Pour amener les élèves à prendre de la distance avec un sujet grave et adopter le regard « décalé » des personnages de *Wij/Zij* (point de vue des enfants), leur demander de raconter une scène en se plaçant dans la peau d'un personnage secondaire, d'un objet, d'un animal témoin (varier au maximum les points de vue)...  
Choisir un court texte ou une photo (par ex : une photo de camp de migrants, pas trop choquante) : décrire oralement la situation, puis attribuer à chaque groupe d'élèves un point de vue à adopter, leur faire écrire un monologue dans lequel le personnage décrira la scène et livrera ses impressions, lire les productions ou les lire à plusieurs voix à la classe puis les comparer.  
Pour montrer l'exemple d'un même événement raconté par plusieurs personnages, lire *Une histoire à quatre voix*, d' Anthony BROWNE (traduit de l'américain par Élisabeth Duval, Kaléidoscope, 1998) puis mettre en évidence les différents personnages et la caractéristique de leur « façon de raconter » (par exemple, la mère est une dame " chic" au langage châtié et aux habitudes sociales un peu méprisantes, la jeune fille est plus moderne et ouverte à la rencontre...).
- Lire l'extrait du texte de *Wij/Zij* (en annexe du dossier) et, après en avoir débrouillé le sens, demander aux élèves de jouer l'extrait (ou de le mettre en voix). Comparer les propositions. A-t-on réussi à dédramatiser le propos ? Comment ?

### Après la représentation :



-Évoquer avec les élèves le fait divers évoqué et comment l'histoire est racontée.

Beslan est une ville située en Ossétie du Nord dans le Caucase russe.

Aborder les différences de traitement des faits (exemple en abordant les [articles de presse](#) et le spectacle)

Pourquoi avoir placé le récit sous le regard des enfants ? Quels en sont les effets ?



### 3/ CONTRE LE TERRORISME : LA CONNAISSANCE DE L'AUTRE, LA FRATERNITÉ

#### Propositions :

- Questionner les élèves sur ce qui conduit au terrorisme/ à la guerre. Quels sont les motifs de la guerre ? Différence de religion, volonté d'acquérir ce que l'autre possède (terres, richesses, etc)  
Pourquoi est-ce si difficile de vivre ensemble ? Partir du titre : eux/ nous. Volonté d'imposer sa différence ?
- Demander ce qui permettrait de mieux vivre ensemble. Définir ensemble des « règles de vie collective » pour mieux travailler ensemble, s'écouter, se respecter (ex : « j'écoute jusqu'au bout sans interrompre/ je respecte les autres sans me moquer d'eux et sans les juger/ Je ne parle pas au nom des autres »...). Afficher ces règles dans la classe et y faire référence régulièrement.
- Mettre en place un jeu qui montrera aux élèves leurs différences et leurs ressemblances et travaillera à accepter celles-ci : les élèves sont en cercle. Un 1er élève placé au centre se dirige vers l'élève de son choix et lui pose une question, par exemple : « *est-ce que, comme moi, tu aimes... les animaux ?* ». Si l'autre répond *oui*, le 1er élève lui donne sa place et l'autre prend la relève en posant une autre question à quelqu'un d'autre. Si l'élève interrogé répond *non*, le 1er élève se dirigera vers une autre personne jusqu'à ce qu'il trouve quelqu'un qui a la même qualité que lui et qui lui cédera sa place. A la fin de l'exercice, faire le bilan des points communs et des différences et faire réagir les élèves à ce constat.
- Proposer, de la même manière, des activités/ exercices qui aideront à souder le groupe classe et à faire partager ses différences : par exemple, pour apprendre à se connaître, faire élaborer des boîtes « qui suis-je ? » où chaque élève y collera des images, photos, inscrira des mots, déposera des objets qui représenteront ses goûts, ses envies, ses angoisses, ses amis... Présenter sa boîte à la classe.  
Proposer un jeu silencieux dans lequel des élèves volontaires, par 2 ou 3, joueront une scène dans laquelle un personnage rend service à l'autre, ou aide l'autre. ...



-Lister avec les élèves les initiatives de personnes qui veulent redonner aux gens la volonté de croire en l'autre, de voir l'autre comme un frère, un ami, geste symbolique pour combattre le terrorisme. Evoquer les « free hugs » par exemple.

-Demander aux élèves de chercher sur Internet des graffiti, des tags, des œuvres d'art qui travaillent dans ce sens.

Faire créer, en classe entière, une œuvre plastique qui appuiera sur la solidarité, la fraternité, comme rempart à la violence et au contexte ambiant (état d'urgence, dramatisation du ton et images choquantes dans les médias)

- Faire lire *La liste générale de tous les enfants du monde entier* de Pef (album) et proposer l'activité de Denis Fabé : [http://www.lille.iufm.fr/passages/article.php3?id\\_article=284](http://www.lille.iufm.fr/passages/article.php3?id_article=284), dans laquelle le professeur propose de rédiger un livre qui aurait pour titre : *La liste générale de tous les élèves de la classe tout entière*, et qui oblige les élèves, par un jeu d'interviews, à s'intéresser à un autre élève de la classe puis à rédiger un portrait de l'autre.

## ON RÉCAPITULE

### Des idées de choses à faire en classe avant la venue au spectacle

- Interroger le titre du spectacle : Qu'est ce que cela peut signifier ? A quoi peut-on s'attendre en tant que spectateur ?
- Raconter le thème du spectacle et enclencher une discussion avec la question : peut-on parler de tous les sujets ? à tous, aux enfants notamment ?
- Lire un extrait du texte du spectacle
- Discuter en classe sur des manières possibles de parler de sujets graves en prenant de la distance.

### Des idées de choses à faire en classe après la venue au spectacle

- Inviter les enfants à mettre des mots sur l'univers du spectacle. Quelles émotions ont-ils ressenties ? peur ? amusement ? tristesse ? ennui ?
- Aborder les différences de traitement entre la presse et le spectacle. Revenir sur les ressorts utilisés dans le spectacle pour aborder un thème pourtant grave.
- Pourquoi l'auteur et metteur en scène a-t-elle imaginée ce type de fin ?

Note : si vous produisez des choses en classe (recueil de mots, dessins, etc.), l'équipe des relations avec le public du Grand Bleu serait très heureuse si vous pouviez nous les envoyer! Merci d'avance !

## POUR ALLER PLUS LOIN

- Site de la compagnie : [www.bronks.be/fr/](http://www.bronks.be/fr/)

- Des idées de jeux, d'exercices, de déclencheurs... pour solliciter l'imagination des enfants/adolescents avant ou après le spectacle. A découvrir dans le dossier « De l'art d'accompagner un enfant ou un adolescent au spectacle », réalisé par l'équipe du Grand Bleu. Téléchargeable sur :

[http://legrandbleu.com/wpcontent/uploads/2015/07/DOSSIER\\_De\\_lart\\_daccompagner\\_un\\_enfant\\_ou\\_adolescent\\_au\\_spectacle.pdf](http://legrandbleu.com/wpcontent/uploads/2015/07/DOSSIER_De_lart_daccompagner_un_enfant_ou_adolescent_au_spectacle.pdf)

# ANNEXE

## Extrait du début de *Wij/Zij*

Fille:

À l'arrière de l'école, il y a une forêt. Un sentier part de l'école et mène à la frontière à travers la forêt.

Fille et Garçon:

À cent-vingt kilomètres d'ici.

Fille:

De l'autre côté de la frontière se trouve la Tchétchénie dont la capitale est Grozny.

Là, les enfants ne vont à l'école que jusqu'à leurs huit ans.

Après, ils doivent travailler.

Pour la plupart dans des bordels pour pédophiles.

Leurs pères sont accros aux drogues dures.

Leurs mères ont toutes des moustaches et doivent travailler comme des bêtes.

Il n'y a pas de courts de tennis.

Garçon:

Non, pas de courts de tennis.

Fille:

Dès qu'on passe la frontière de la Tchétchénie, la forêt se change en champs monotones. Mais de notre côté, elle est splendide. Magnifique. Une nature paradisiaque. Un guide célèbre de promenades décrit ce sentier comme...

Garçon:

« The most beautiful trail in the region, with magnificent views »

Fille:

On peut y voir la salamandre caucasienne, mais aussi de nombreux moutons sauvages, connus pour leur toison à longs poils. Je dormais sur l'une de ces peaux quand j'étais petite. Elles sont populaires dans le monde entier.

Garçon:

Ici, il y a un podium.

Fille et Garçon:

C'est là que se tiennent la directrice et trente-cinq enseignants.

À droite du podium, sont alignés les parents : environ cinq cent trois au total, ça fait trois cent septante-huit mères, cent trois grands-mères et vingt-deux pères.

Au milieu de la cour de l'école, les enfants alignés en rangs. Au total, sept cent cinquante, dont l'âge va de deux ans et demi à douze.

Ils tiennent chacun sept ballons, un pour chaque année d'école. Ça fait donc cinq mille deux cent cinquante ballons.

Fille:

C'est la plus grande école de la région.

Garçon:

Oui, tu l'avais déjà dit.

Garçon et Fille:

À côté du podium, se tient un chœur de vingt enfants. Ils ont été spécialement sélectionnés pour chanter aujourd'hui.

Le premier chant s'intitule : « Ô merveilleux futur ».

Oh merveilleux(se) futur(e)

Je t'en prie aie pitié

Je t'en prie aie pitié

Pitié avec moi

Maintenant, au nouveau début

Ce(tte) merveilleux(se) futur(e)

Mon(ma) merveilleux(se) future(e)

Tu es tout c'que je vois

Fille:

Macha chante dans le chœur aussi.

Garçon:

La deuxième chanson s'intitule « Dans les champs » qui sonne comme ça...

Fille:

Attends, j'ai encore quelque chose à dire...

Ce qui s'est passé avec Macha... une histoire très triste... terrible.

L'année passée, il s'est passé un désastre, le premier septembre. Le premier jour de l'école a été une catastrophe. À cause de la chaleur – il fait chaud maintenant aussi, mais l'année passée, le premier septembre, il faisait trente-deux degrés à l'ombre et Macha s'est évanouie. Comme ça, d'un coup. Paf. Allongée sur le sol. C'était terrible. Ses yeux s'étaient révulsés. Elle était complètement déshydratée. C'est pour ça que, cette année, chacun a reçu une bouteille d'eau à l'entrée. Il faut empêcher à tout prix un drame comme celui de l'année passée.

C'est aussi pour ça qu'on commence une heure plus tôt. À neuf heures au lieu de dix heures. Il ne fait alors que vingt-trois degrés. »



## Extrait de la fin de *Wij/Zij*

Garçon: Elle a la gorge sèche. Elle sent tout son corps picoter.

Fille: Encore deux heures.

Garçon: Ses mains et ses pieds se glacent. La lucidité diminue.

Mille cent trente et un. Oh non, il fait chaud, c'est tout. Ce n'est rien...

Fille: Oh, comme c'est beau ! Des nuages ! Je vois des nuages. Je vole...

Fille: Une girafe ! Regarde, mais regarde, regarde ! Une girafe. Une girafe qui entre dans la salle de gym.

Garçon: Mais non...

Fille: Une girafe à longues pattes plane dans les airs, dans la salle de gym.

Garçon: Une girafe ne peut pas planer dans les airs... c'est impossible.

Fille: Elle grignote les bombes dans le filet de basket.

Garçon: Non.

Fille: Panique ! Une girafe grignote les bombes dans le filet de basket.

Garçon: Mais non. Je t'assure. Pas du tout.

Fille: Une girafe grignote les bombes.

Garçon : Chaud... De temps en temps, la relève de la garde. Il ne se passe absolument rien. Sauf... dans la jambe du terroriste. Son mollet. Lentement, vers l'avant.

Le tibia. La cheville. Les orteils.

Fille et Garçon: Une crampe se produit quand les nerfs qui commandent les muscles, leur communiquent trop de signaux, ce qui fait que les fibres musculaires se contractent. On peut aussi attraper des crampes quand on n'a pas assez de glucose dans les muscles, parce qu'on ne mange pas suffisamment. La crampe peut aussi arriver parce que l'apport de sang vers le muscle est coupé, par exemple, à cause d'une mauvaise position. Une crampe peut aussi...

Fille: BOUM ! Le plafond s'est effondré. La bombe a explosé, le terroriste éclate

en miettes. Son corps est dispersé en morceaux, à côté du plafond. À travers les fenêtres entrent les spéciales forces de l'armée, parfaitement entraînées pour cette mission. L'un de ces héros a des yeux bleus d'acier et un menton volontaire. Il regarde le chef des terroristes qui est en train de recharger son arme, mais il est trop tard. Le héros le descend d'une balle. Sur-le-champ, le héros prend deux petits enfants dans ses bras et se fraye un chemin vers la fenêtre. Il met les enfants en sécurité et revient tout de suite pour sauver les autres. Cela ne lui prend pas longtemps. Grâce à son entraînement et ses armes de haute précision, il élimine les terroristes en quelques minutes. Et alors, tout est terminé.

Garçon: Mais ça ne s'est pas passé comme ça. Le plafond est tombé. La bombe a explosé et le terroriste aussi. Pendant quelque temps, on ne voit rien. On n'entend rien. Un brouillard épais emplit la salle de gym. Quelques minutes plus tard, la fumée se dissipe par les vitres volées en éclats. Sur le sol gisent des centaines de cadavres. Des mamans, des papas (pas tellement) des mamies, des enfants et les terroristes. Tous morts. Dans le coin, une fille, le bras passé au cou de sa mère... toutes les deux mortes. Une mamie penchée en avant... morte... avec dans son giron un petit... mort.

Fille: La girafe, aussi morte.

Fille: Mais ça ne s'est pas passé comme ça non plus. Le plafond s'est effondré. C'est vrai. Il y a de la fumée. C'est vrai aussi, mais quand elle se dissipe, tout le monde est encore en vie. Stupéfaits, abasourdis. Les terroristes sont pétrifiés. Jusqu'à ce que le chef des terroristes ôte lentement son masque et que ses yeux larmoyants apparaissent. Il jette son arme à terre et se laisse tomber à genoux. Il pleure. Pardon, pardon, je suis désolé. Pardon. Ceci n'est pas la bonne manière. Et tous les terroristes jettent leurs armes, se laissent tomber à genoux et demandent grâce. Les mères se lèvent, époussettent leurs vêtements et regardent les terroristes comme seules des mères peuvent le faire. D'une voix pleine d'amour, elles disent : « Ce n'est pas grave. Nous vous pardonnons. L'important, c'est de reconnaître ses torts. Tout le monde peut se tromper. C'est si facile de faire une faute. L'admettre, voilà ce qui est difficile, et vous l'avez fait. Bravo et bonne chance. »

Garçon: Le plafond s'est écroulé avec fracas. Au centre de la salle de gym gît un gros tas de débris. À droite, sous les gravats pointe un pied, et au-dessus, une touffe de cheveux.

Fille: C'est moi. Je n'entends rien. Pas de tirs. Je n'entends pas exploser de bombes. Je sens la poudre, la poussière et une vague odeur de tabac. Elle vient d'un groupe d'hommes attendant que la pluie de balles qui s'abat dans la salle de gym s'apaise pour entrer. La volute de fumée est entrée par la vitre qui a volé en

éclats et m'est montée au nez. Puis, l'odeur disparaît. Je suis sur le dos de la girafe et je suis bringuebalée dans l'espace jusqu'à la fenêtre dont les vitres ont volé en éclats. Avec précaution, la girafe pose ses longues et élégantes pattes de devant sur l'appui de fenêtre. Elle se cabre, prend son élan et saute par la fenêtre. Nous nous envolons vers le ciel tout bleu, avec un petit mouton de nuage çà et là.